

PRÉSENTATION

A l'initiative de son Président, Eric de la Maisonneuve, la *Société de Stratégie*, éditrice de la revue **AGIR**, m'a proposé que la plupart de mes articles publiés dans la revue soient regroupés dans la nouvelle publication que sont les *Cahiers d'Agir*.

L'exercice consistant à relire des années après leur publication des textes demandés et rédigés dans des circonstances précises, pour trouver leur place dans un ensemble thématique, au milieu d'autres textes avec lesquels ils dialoguent, disputent, entrent en résonance, et à préparer leur publication hors de l'univers de la revue auquel ils participaient, est évidemment redoutable. J'ai relu, j'ai choisi, et je signe. Il me semble en effet que ces textes expriment dans son cheminement le trajet d'un examen et d'un travail.

Pour le dire en peu de mots, je suis saisi par l'ampleur de la transformation anthropologique qui nous emporte, et qui se sera jouée en moins d'un demi-siècle. Malraux l'écrivait à peu près ; un légionnaire de Jules César, un fellah égyptien auraient pu converser avec un zouave de la guerre de 1914, un paysan du Midi des années 1930 ; les guerres se gagnaient encore avec les jambes des soldats, et la science de l'eau était la science de la terre qui nourrit. Qu'auraient-ils à dire à l'un des zombies qui disputent des guerres qui ne disent plus leur nom, en Afghanistan ou au Yémen, ou bien à ces paysans qui commandent des tracteurs pilotés par satellite ? Et qu'auraient pu dire les empereurs romains aux derniers rois de l'Europe de la Sainte-Alliance, dans la peur de la mort subite, la douleur permanente du corps qui s'use, de Dieu qui juge, qu'ils ne pourront plus jamais dire à aucun des adolescents de soixante ans qui nous dirigent, qui passent une vie sans souffrir et qui n'ont plus peur du noir ? Plus jamais aimer, grandir, vieillir, mourir,

n'auront le même sens. Et plus jamais commander, combattre, risquer, n'auront le même sens. Nous allons devoir gérer ce qu'aucun homme n'a eu à gérer, nous affrontons des périls qu'aucun homme, jamais, n'a pensé devoir affronter, et nous vivons pour la première fois un excès de nos moyens et de nos capacités sur le monde qui fait naître les périls qu'il devait nous épargner.

Les textes que l'on trouvera réunis dans ce Cahier d'Agir empruntent quelques voies détournées ou plus directes pour avancer sur ce chemin et progresser dans ce travail. J'ai seulement cherché à comprendre pour donner à comprendre, et mettre en lumière ce qui me paraissait trop peu pensé, ou trop peu dit. La prétention, l'arrogance et pour finir, l'absurdité de nos politiques de développement m'a longtemps retenue, à la lumière de trois ans de missions régulières à Madagascar, jusqu'à ce que je perçoive à quel point le développement est d'abord un service que nous nous rendons à nous-mêmes, une fuite qui nous rassure. La déraison croissante de l'exercice économique, plus encore, la saisie croissante par l'économie de nos sociétés et de nos existences m'étonne moins depuis que je considère l'économie et son expression politique, le marché, comme la nouvelle croyance qui abolit la raison, supprime le doute et la question, et s'installe en lieu et place des Dieux et des Rois pour nier aux sociétés humaines leur autonomie si durement conquise, et si fragile encore. Le combat pour l'émancipation politique et sociale qui fut le grand combat du XIX^e siècle est sans cesse à reprendre, contre des magistères toujours nouveaux. Je n'en trouve pas d'exemple politiquement plus considérable, et sans doute plus dramatique pour le futur, que l'idéologie planétaire, coupable d'ouvrir ce grand marché des hommes qui permet, au nom des opportunités individuelles, de nier le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, de dissoudre leur identité collective au nom de l'intérêt individuel, et prépare la fabrication en masse de clones normés et conformes, au nom de la diversité et du métissage obligé. L'unité interne de sociétés diverses entre elles est le chantier du futur. Elle exigera plus que des déclarations universelles, des bons sentiments, et la dissolution de toute singularité dans le grand tout mondialiste. Elle exigera des sociétés conscientes d'elles-mêmes, capables de se dire, de se préférer, et de se clore. Elle exige que nous reprenions la définition de l'Autre du Même, en mesurant bien ce qu'il y

a de destructeur, et de criminel, dans l'universalisme qui fait de tout autre un même, de tout Chinois, Marocain, Turc, un Européen ou un Américain comme tout autre, et de la diversité du monde un problème à régler. Et elle exige dès aujourd'hui ce travail d'intelligence et de lucidité qui est la plus urgente des solutions de sortie de crise, et la seule. Si quelques lignes de ces articles y contribuaient, ce Cahier d'Agir en serait justifié, et l'entreprise de leur auteur.

Hervé Juvin, janvier 2010

BIBLIOGRAPHIE

- *La Banque au risque du marché*, Editions Les Djinns, 1992.
- *Le Devoir de Gestion*, Editions Les Djinns, 1996 – Prix du meilleur livre économique et financier.
- *Les marchés financiers – Regards sur la planète finance*, Editions d'Organisation, 2002.
- *L'Avènement du Corps – quand mon corps est seul patrimoine*, Gallimard, collection Le Débat, 2005.
- *Produire le Monde – pour une croissance écologique*, Gallimard, collection Le Débat, 2007.
- *De la crainte de la mort subite à la peur d'une vie diminuée*, conférence débat des AJCF, ouvrage collectif, Albin Michel, 2008.
- *Bienvenue dans la crise du monde !* pour Eurogroup Consulting, collection « Réflexions à partager », décembre 2009.
- *L'Occident mondialisé ?*, avec Gilles Lipovetsky, Grasset, à paraître, mars 2010.
- *Les conséquences politiques de la crise*, Gallimard, collection Le Débat, à paraître, avril 2010.